

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Alessandro Sciarroni

U. (un canto)

CENTQUATRE-PARIS
Du mardi 5 au vendredi 8 novembre

Maison de la musique de Nanterre
Samedi 9 novembre

Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France
Samedi 30 novembre

Alessandro Sciarroni

U. (un canto)

Durée estimée: 1h. Chants en italien. Première française

| | |
|--|--|
| CENTQUATRE-PARIS | 5 – 8 novembre |
| | Mar. mer. 20h30, jeu. ven. 19h30 8€ à 25€ Abo. 8€ à 20€ |
| Maison de la musique de Nanterre | 9 novembre |
| | Sam. 18h 8€ à 28€ Abo. 8€ à 14€ |
| Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France | 30 novembre |
| | Sam. 19h. 8€ à 19€ Abo. 8€ à 12€ |

Un spectacle d'Alessandro Sciarroni. Avec Raissa Avilés, Alessandro Bandini, Margherita D'Adamo, Nicola Fadda, Diego Finazzi, Lucia Limonta, Annapaola Trevenzuoli. Casting, direction musicale, entraînement vocal Aurora Bauzà, Pere Jou. Casting, conseil dramaturgique et entraînement physique Elena Giannotti. Costumes Ettore Lombardi. Lumières et assistance technique Valeria Foti. Conseil et développement Lisa Gilardino. Administration et production Chiara Fava. Casting, relations presse et communication Pierpaolo Ferlaino. Réseaux sociaux Giulia Traversi.

Le CENTQUATRE-PARIS et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation. Avec le soutien de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

DANCE REFLECTIONS
BY
VAN CLEEF & ARPELS

Un an après la création d'*IRIS* à la piscine de la Butte-aux-Cailles, commande du Festival d'Automne dans laquelle il explorait le répertoire polyphonique italien, Alessandro Sciarroni présente *U. (un canto)*, une performance musicale qui évoque la relation profondément mystérieuse entre l'être humain et la nature.

Plus qu'un concert, *U. (un canto)* d'Alessandro Sciarroni met en lumière les liens entre les voix et les corps du présent et une pratique chorale qui puise son inspiration dans la richesse du folklore italien. Après la découverte de ce répertoire musical à la Triennale de Milan en 2022, l'artiste commence à explorer, avec un vif intérêt, ces chants issus du nord de l'Italie après la Seconde Guerre mondiale. Ces chants – dont certains proviennent de cette période et d'autres sont plus récents – portent la signature des *maestri* comme Bepi De Marzi ou Piercarlo Gatti et véhiculent des thèmes universels tels que la nature, la mort, l'amitié ou la puissance du geste musical. En hommage à ce patrimoine choral, Alessandro Sciarroni et les musiciens Aurora Bauzà et Pere Jou proposent une composition originale inspirée du *Cantique des créatures* de Saint-François d'Assise. Portée par sept interprètes, la performance *U. (un canto)* offre au public la possibilité de retrouver les connexions profondes avec la nature.

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

**Maison
de la musique
Nanterre**



Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Le CENTQUATRE-PARIS

Jeanne Clavel
j.clavel@104.fr
01 53 35 50 94

Maison de la musique de Nanterre

Sarah Ounas
sarah.ounas@mairie-nanterre.fr
01 41 37 94 27

Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France

Vincent Favero
v.favero@tla-tremblay.fr
01 80 62 92 79

En tournée

Le 24 juillet 2024
Bolzano Danza
(Bolzano,IT)

Le 26 juillet 2024
Opera Estate
(Bassano,IT)

Le 15 septembre 2024
Torino Danza
(Turin,IT)

28 septembre 2024
Civitanova Danza
(Civitanova Marche,IT)

3 novembre 2024
Festival Aperto
Reggio Emilia (IT)

Du 22 au 24 novembre 2024
Triennale Milano
(Milan,IT)

Quelle est la genèse de ce projet artistique qui met à l'honneur le chant choral italien ?

Alessandro Sciarroni : En 2022, la Fondation Cartier m'a invité à participer, avec le compositeur Alexis Paul, en tant que curateur de la Soirée Nomade *Voci dal Mondo Reale* à la Triennale de Milan, présentée ensuite à Paris. Cette occasion nous a permis de travailler avec des chœurs vocaux venus des quatre coins du monde, de l'Arménie au Portugal, en passant par l'Afrique du Nord. Nous avons ainsi découvert deux groupes italiens invités : le chœur masculin *Voci dalla Rocca* et le chœur mixte de jeunes *Piccoli Cantori della Brianza*. Leurs répertoires vont dans des directions assez variées, de la musique classique à la pop, en passant par une tradition italienne du siècle passé, retrouvée notamment dans le nord de l'Italie et dont Bepi De Marzi est l'un des compositeurs les plus notables. J'ai été tout de suite interpellé par la beauté des chants mais aussi par la force des paroles. La prochaine étape a été de rencontrer des chefs d'orchestre qui m'ont mis en lien avec plusieurs compositeurs. Pouvoir être en contact avec les musiciens inscrits dans cette tradition a considérablement enrichi notre processus de recherche. Ensuite, c'était l'intérêt pour les thèmes abordés – l'amour envers l'être humain, envers la nature ou les animaux – qui a guidé ma sélection de chants intégrés dans la performance.

Dans un contexte où les paroles sont tellement importantes, de quelle manière les thèmes que vous venez d'évoquer ont-ils marqué la conception du mouvement ?

AS : Les paroles sont simples mais pas faciles. Certains messages risquaient d'avoir l'air sentimentaux et obsolètes, spécialement lorsqu'il s'agit de chants sacrés comme *Fratello Sole*, *Sorella Luna* (*Frère Soleil*, *Sœur Lune*) ou *Signore delle cime* (*Seigneur des sommets*). En Italie, nous avons l'habitude d'entendre ces chants dans les églises depuis l'enfance. Afin d'occulter cette dimension édulcorée et faire surgir une autre couche de significations, j'ai mené beaucoup de tests au niveau du mouvement. J'ai analysé l'espace, j'ai organisé la disposition du chœur et du public de multiples façons. Je ressentais néanmoins le besoin de voir encore plus d'incarnation dans le mouvement. J'ai donc arrêté les expérimentations et j'ai maintenu une disposition plus classique du chœur. En revanche, je tenais à l'idée d'intégrer la frontalité et de faire en sorte que les spectateurs soient regardés dans les yeux par les performeurs tout au long du spectacle. Lorsqu'on fait passer ce message de manière si directe, pour moi, il n'est plus question de sentimentalité. En même temps, il importe de préciser que le public aura accès en temps réel à une traduction française des chants italiens.

L'entrecroisement de sonorités ayant des sources et des textures différentes est l'une des marques distinctives de votre univers artistique. Comment fonctionne la dimension sonore ici, qu'il s'agisse de la voix humaine ou d'autres types de sons ?

AS : J'ai toujours été jaloux de la force de la musique en la comparant à la performance, car la musique n'exige pas

d'être regardée pour être comprise, elle est pure présence. Je l'aborde comme une énigme à résoudre dans l'espace et le temps : non pas dans le sens où il faut trouver des réponses, pas du tout. C'est même tout le contraire : ce que je cherche, c'est de trouver la bonne question pour chaque chant. Dans *U.* (*un canto*), la musique est devenue le sujet central. Bien sûr, dans toutes mes autres performances, elle constitue un fond important, mais peut-être pas le sujet. Ici, elle est à la fois le fond et le sujet. Mais il y a aussi des intervalles où le son performatif est absent : après chaque chanson, s'installe un moment de silence. Et c'est cette alternance entre le silence et le chant qui permettra aux spectateurs de passer d'une simple représentation spectaculaire à une expérience sensorielle-affective plus complexe.

Quels rapports se tissent entre tradition et contemporanéité dans *U.* (*un canto*) ?

AS : Mes collaborateurs-compositeurs – Pere Jou et Aurora Bauzá – et moi avons décidé de conserver l'écriture originale des chants. Je ne crois pas qu'une tradition puisse être transformée ou traduite de façon contemporaine. La musique que j'explore est, en réalité, « supra-contemporaine », puisqu'elle est complètement hors-temps. Dans mon rapport avec la tradition, je tente tout simplement de faire surgir ce qui s'y cache et que l'on ne voit peut-être plus aujourd'hui. Le chant, que nous avons créé avec Pere Jou et Aurora Bauzá, inspiré du poème *Le Cantique des créatures* de Saint François d'Assise, suit le même principe. Dans *U.* (*un canto*), j'ajoute à la couche de la tradition le défi corporel assigné aux performeurs, qui devront maîtriser à la fois leurs voix et l'espace tout en se déplaçant extrêmement lentement. Le rythme initial très lent des chants a été légèrement accéléré pour mieux répondre au cadre performatif mis en place, sinon les spectateurs risqueraient de se perdre.

Vos performances-installations impliquent souvent une expérience immersive. Quel effet espérez-vous que *U.* (*un canto*) aura auprès des spectateurs du Festival d'Automne ?

AS : L'une des premières choses que j'ai dû apprendre en tant que jeune artiste était le fait que mon travail ne peut jamais avoir le même impact sur toutes les personnes qui y assistent. Ce que je viens d'expliquer sur *U.*, c'est ce que j'espère moi-même voir comme effet sur le public. Je pense à mes ressentis pendant le processus de création et je me propose de faire vivre aux spectateurs les mêmes sensations, mais je sais qu'il est impossible d'anticiper la variété de leurs réactions. Je suis moins préoccupé par le fait de susciter tel ou tel impact, que par l'idée de transformer le spectateur en un témoin qui vit l'expérience dans le présent et qui participe sans médiation à ce qui s'ouvre à lui.

Alessandro Sciarroni

Formé aux arts plastiques, Alessandro Sciarroni élabore depuis 2007 des pièces entre spectacle vivant et art contemporain. Prenant appui sur une base conceptuelle précise et sur des pratiques extérieures à la danse contemporaine, comme le cirque ou les danses traditionnelles, son œuvre se caractérise par sa rigueur, sa cohérence et son intensité. Dans son travail, la mise à l'épreuve physique des danseurs est l'occasion d'interroger le caractère obsessionnel, les peurs et les fragilités inhérentes à l'acte performatif. Ses œuvres sont présentées dans des festivals, des musées et des espaces non conventionnels, dans toute l'Europe et à l'international. En 2014, le Festival d'Automne invite Alessandro Sciarroni à présenter trois pièces, *UNTITLED_I will be there when you die*, *FOLK-S_will you still love me tomorrow ?* et *JOSEPH_kids*. Depuis, il a régulièrement été invité, notamment avec *TURNING_motion sickness version* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2019 et *DREAM* en 2022. Il est invité à créer pour le Festival d'Automne à l'occasion des Olympiades Culturelles en 2023, *IRIS*, une création performative *in-situ* à la piscine de la Butte aux Cailles avec des nageurs paralympiques.

En 2019, la Biennale de Venise lui a décerné le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière dans le domaine de la danse. Alessandro Sciarroni est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS et à la Triennale Milano.

Alessandro Sciarroni au Festival d'Automne :

| | |
|------|---|
| 2024 | <i>Save the last dance for me</i> (Université Sorbonne Paris Nord) |
| 2023 | <i>IRIS</i> (Piscine de la Butte aux Cailles) |
| 2022 | <i>DREAM</i> (Le CENTQUATRE-PARIS) <i>The Collection</i> avec le Ballet de l'Opéra de Lyon (Le CENTQUATRE-PARIS) |
| 2019 | <i>TURNING_motion sickness version</i> , avec le Ballet de l'Opéra de Lyon (Le CENTQUATRE-PARIS) |
| 2015 | <i>Aurora</i> (Théâtre de la Cité internationale ; Le CENTQUATRE-PARIS) |
| 2014 | <i>JOSEPH_kids</i> (Le CENTQUATRE-PARIS ; Maison des Arts Créteil ; Théâtre Louis Aragon) |
| 2014 | <i>FOLK-S_will you still love me tomorrow ?</i> (Théâtre Silvia Monfort ; Théâtre Louis Aragon) |
| 2014 | <i>UNTITLED_I will be there when you die</i> (Théâtre Silvia Monfort ; Le CENTQUATRE-PARIS) |